



Université Ferdowsi de Machhad  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Département de français

**Mémoire de Master**

Sujet :

# **L'Evolution de la Comédie en France Au XVII siècle**

Préparé par:

**Chacoura Sanamyar**

Dirigé par:

**Monsieur le Docteur Vossoughi**

Professeur Conseiller :

**Monsieur le Docteur Zendehboudi**

**Juillet 2009**

*Au nom de Dieu*  
*Clément*  
*et*  
*Miséricordieux*

*Je dédie modestement ce  
travail à mes chers parents  
et à mon cher mari.*

*J'exprime mes particulières reconnaissances, mes vifs remerciements à mon Directeur de recherche, Monsieur le Docteur Vossoughi, qui a dirigé cette étude et qui s'est donné la peine de lire ce travail avec précision.*

*Je tiens à remercier sincèrement mon Professeur Conseiller, Monsieur le Docteur Zendejboudi, qui a éclairé ce travail de son aimable rigueur. Je lui suis vraiment reconnaissante pour ses précieux conseils dans l'avancement de ce travail.*

*Je désire adresser mes sincères remerciements à tous mes professeurs, qui m'ont aidée tout au long de mes études à cette université.*

*Je tiens finalement à remercier mon Mari de tout mon cœur pour son soutien moral, affectif et financier.*

# Introduction

Le XVII<sup>e</sup> siècle français est le siècle d'or du théâtre. Événement littéraire et artistique, une représentation dramatique est aussi une cérémonie, un rite social, prolongement de ceux de la cour et des salons. Ainsi la littérature classique, fondée sur la culture commune à tous les honnêtes gens\* et sur une communion profonde entre auteurs et public, a trouvé dans le théâtre son mode d'expression favori.

En vertu de la distinction des genres, le théâtre classique offre une alternative apparemment contraignante, la suprématie du grand genre tragique ne laissant qu'une portion congrue à la comédie. Celle-ci fait néanmoins preuve d'une belle vitalité, comme le montrent les statistiques, la comédie délaissée au début du siècle, tend peu à peu à rivaliser en succès avec la tragédie.

Bien que très vivantes sur les scènes contemporaines, les comédies du XVII<sup>e</sup> siècle, surtout les comédies de Molière, véhiculent souvent une image poussiéreuse et figée. Afin d'éclaircir quelques points et comprendre ce qu'elle représente dans son évolution historique, nous allons dresser un tableau général de l'évolution de ce genre littéraire riche et complexe au XVII<sup>e</sup> siècle en France.

Traiter d'un tel sujet vaste comporte toujours quelques risques, particulièrement celui de «figer» des tentatives et des œuvres inachevées, néanmoins notre recherche se justifie dans la mesure où ces tentatives bien qu'inachevées, n'en sont plus au stade embryonnaire et qu'il est en notre pouvoir d'expliquer la définition, les formes principales, les auteurs célèbres et les conditions du développement de la comédie au XVII<sup>e</sup> siècle.

---

\*Voir le lexique: honnête homme

Aussi loin que remontent ses origines, la comédie n'est pas à proprement parler un genre littéraire en France jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Alors nous nous efforcerons au cours du premier chapitre de définir la comédie et aborder ses diverses formes principales non seulement au XVII<sup>e</sup> siècle mais dès le début de son apparition.

Nous avons volontairement limité nos recherches à un siècle; celui compris entre les années 1600 et 1700, toutefois, il nous a paru déraisonnable de passer sous silence certaines formes de théâtre comique antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle, formes qui préludent en effet à la naissance de la comédie classique. Donc, il est indispensable de définir la comédie du XVII<sup>e</sup> siècle sans en avoir un bref aperçu historique de ses origines.

L'Universalité de la dramaturgie classique constitue un cadre universel mais suffisamment souple pour permettre un travail d'expérimentation dont témoigne le parcours exemplaire des trois plus grands dramaturges du temps: Corneille, Molière, Racine<sup>1</sup>. En ce qui concerne la comédie, Molière est évidemment au centre. La principale réussite de Corneille en matière comique ne revient qu'aux quelques comédies au début de sa carrière dramatique avant l'éclosion de Molière.

Nous avons donc choisi d'étudier au cours du deuxième chapitre, premièrement, les traditions, les éléments constitutifs de la comédie avant l'apogée du genre au temps de Molière, les critiques de cette époque et l'introduction de Corneille en tant qu'un auteur comique célèbre de cette période.

Deuxièmement, nous allons étudier Molière qui occupe une place à part aux années soixante, à la fois grâce à la variété des sujets qu'il développe, à la

---

1. Bertrand, D., Lire le Théâtre Classique , Paris, Dunod ,1999,P.102.

diversité des styles qu'il pratique, à la perfection de sa technique dramatique et de son expression universelle.

Finalement, nous allons introduire brièvement les voies nouvelles de la comédie après la mort de Molière et ses successeurs.

Comme nous l'avons précisé, notre travail se fondera sur l'évolution de la comédie au cours d'un siècle fleurissant du théâtre en général et historiquement et non sur une analyse détaillée de son évolution.

# Chapitre I

## La Conception de la Comédie et ses formes principales des Origines au XVII siècle

***I. La Comédie dans L'Antiquité  
grecque et latine***

***II. La Comédie dans les siècles  
postérieures en France***

***III. La Comédie dans les temps  
modernes: XVII siècle***

*«Je ne manque point de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition, et le reste.»*

Molière, Préface des *Précieuses ridicules*.

# I. Dans l'Antiquité grecque et latine

## A. La comédie grecque

La comédie est née en Grèce au V<sup>e</sup> siècle (avant J.C.). C'est en effet à Athènes, à l'occasion des deux grandes fêtes annuelles en l'honneur de Dionysos, dieu de la Vigne.

Dérivé du mot *komoidia*, la comédie signifie à cet époque: « chanter dans un *komos*, c'est-à-dire une possession rituelle» or on ne sait avec certitude ni de quel type exact de *komos* la comédie est issue, ni par quelles étapes elle s'est retrouvée associée à des danses du chœur et à des paroles spécialement composées pour la circonstance, ni comment elle a fini par incorporer acteurs et dialogue parlé.

Au fait, dans la littérature grecque, trois sortes de comédies ont existé:

1. La comédie dite **Ancienne**, qui sans soucier de la vraisemblance, présentait un mélange de farce et de satire.
2. La comédie **Moyenne** (fin V<sup>e</sup> siècle avant J.C.) qui, s'écartant de la farce, puisait tout d'abord dans les fables de la mythologie pour se tourner ensuite vers la peinture des mœurs et des conditions sociales.
3. La comédie **Nouvelle**, abordait le thème de l'amour contrarié par les obstacles qui seront aplanis au dénouement. Chaque pièce se présentait en une succession de scènes visant à peindre les passions aussi bien que les mœurs.

Mais malgré ce renouvellement, la comédie est un genre qui s'épuise en Grèce vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle (avant J.C) et c'est à Rome qu'elle va reprendre une nouvelle vie .Autrement dit, c'est sur la scène latine que les chefs-d'œuvre grecs seront portés.

## B. La comédie latine

Le type de la comédie qui a fleuri à Rome de 240 à 160 avant J.C. dans les festivals publics de la ville, et auxquels est resté attachés les noms de Plaute et de Térence, est directement inspiré des comédies grecques. Mais malheureusement seules vingt et une pièces de Plaute et six de Térence ont survécu. Ces comédies, connu sous le nom de *fabulae palliatae* ou comédies en manteau grec, sont avant tout des pièces grecques, dépeignant mœurs et personnages grecs<sup>1</sup>.

Plaute, accentue même ce côté étranger des coutumes, tout en cherchant à neutraliser ses pièces par l'adjonction d'éléments typiquement romains.

Par contre, le monde de Térence est entièrement grec, Térence ne se souciant pas de " romaniser " ses modèles pour le public romain.

Ainsi, la comédie latine paraît s'être développée dans deux directions divergentes à partir d'une imitation commune de la Comédie Nouvelle grecque tandis que Plaute optait pour une comédie de farce et de personnages comiques, voire grotesques, Térence mettait l'accent sur l'étude du sentiment et des aspects les plus sérieux de la vie familiale.

C'est encore chez lui qu'il faut chercher un certain nombre d'innovations de technique dramatique qui annoncent la comédie humaniste de la renaissance.

Jouées ,adaptées, traduites dans les écoles religieuses du Moyen Age, les comédies latines ont assuré le lien entre la tradition comique de l'Antiquité et l'instauration au XVII siècle d'une nouvelle tradition, celle de la comédie régulière classique, qui la relayerai.

---

1. Canova, M.C., *La Comédie*, Paris, Hachette Supérieur, 1993,p. 16.

## **II. Dans les siècles postérieurs en France**

### **A. Le théâtre comique médiéval**

Pour les historiens le Moyen Age comprend la période qui s'étend du V au XV siècle .Elle commence lors de la décadence de l'empire romain d'Occident (476) et prend fin avec la prise de Constantinople par les Turcs (1453).

Or la première œuvre littéraire française est la Cantilène de Sainte Eulalie qui date du IX siècle. Cependant ce n'est qu'au XII et au XIII siècles que naissent des œuvres très variées telles que chansons de geste, romans courtois, poésies lyriques, fabliaux et aussi le théâtre. Le théâtre français du Moyen Age de même que le théâtre antique est profondément marqué par les rites religieux. Du X au XV siècle, c'est l'Evangile qui, en France, donne naissance à une liturgie dramatique: le drame, les jeux, les miracles et les mystères.

Depuis le X jusqu'au milieu du XII siècle ces drames liturgiques\*, écrits en latin se jouaient à l'intérieur de l'église, en prolongement de la messe, à l'occasion des fêtes de Noël et de Pâques.

Mais à partir de la deuxième moitié du XII siècle, le drame semlitturgique français, dans lequel le français remplace le latin, sortant de l'autel et de la chaire qui constituaient les premiers éléments scéniques, se transportera à l'extérieur de l'église, sur le parvis.

Et c'est ainsi, qu'au XIII siècle, grâce à la tolérance de l'Eglise, le comique se mêlant au sérieux a pu s'introduire dans les spectacles religieux, pour donner naissance au théâtre comique profane médiéval, c'est-à-dire non religieux.

L'Eglise encourageait même ces représentations qui étaient tantôt des adaptations de certaines comédies de Plaute et de Térence, tantôt des fabliaux mis en action.

Les premières œuvres comiques sont dues à Adam de La Halle, dit le Bossu, né vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à Arras, auteur du *Jeu de la feuillée* qui, composé vers 1275, est considéré comme la première pièce d'inspiration entièrement profane.

Le théâtre comique médiéval s'est ainsi constitué tardivement, près de deux siècles après le théâtre religieux, issu de la liturgie et des représentations semiliturgiques, car c'est entre sacré et profane que passe la distinction des genres au Moyen Âge, et non entre comique et tragique, comme dans l'Antiquité et à l'époque classique.

D'autre part, ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle que ce théâtre comique s'est véritablement diversifié en genres distincts possédant leurs conventions propres, tels que sermons, joyeux, monologues, moralités, sotties et farces, qui s'opposent certes mais se rejoignent aussi dans une commune volonté de satire et de didactisme.

### **Monologues et sermons joyeux:**

Les premières manifestations d'un théâtre populaire semblent avoir été les parodies de la vie religieuse sous la forme des sermons burlesques, ou les caricatures de types sociaux dans des monologues d'hommes à tout faire, d'amoureux ou de soldats fanfarons.

## **Sotties:**

Genre dramatique bref mettant en scène des sots ou des fous, des "sociétés joyeuses" et exposant de dures vérités sous le couvert de la folie. En sa qualité de théâtre engagé, la sottie peut être une arme politique aux mains de l'autorité (Louis XII l'a utilisée contre la papauté).

## **Farce:**

Les farces, ancêtres des comédies modernes, n'étant tout d'abord que de petits textes, sont devenues de véritables pièces de théâtre.

Le seul but de la farce est de faire rire le public ; et certains de ses thèmes fréquents, en particulier la misogynie, le goût des calembours\* osés.

On doit signaler encore que le théâtre comique médiéval est toujours dominé par deux traits : il est satirique et il est didactique. Ce théâtre est satirique car il se moque, le plus souvent directement des vices, des mœurs des personnes.

Ce n'est pourtant pas le spectacle de la peinture brillante de la nature humaine, ni la profondeur de la morale d'une œuvre, qui attirent vers le théâtre le public de l'époque, composé du peuple et des bourgeois.

Car si ce public va au théâtre, c'est pour rire de son voisin, des femmes et des gens qui le gouvernent, malgré le goût général des auteurs pour la moralisation. Ce public cherche plus que tout, la plaisanterie facile, et le rire qui le libère et le venge.

La farce a fleuri aux XV et XVI siècles avant d'essayer une première tentative de coup d'arrêt de la part de la Pléiade. Mais si la littérature a choisi désormais de l'ignorer, la tradition de la farce a persisté sous son nom sur les tréteaux des rues en province et à Paris<sup>1</sup>.

---

1.Ibid,P.31.

## B. Le théâtre comique de la Renaissance

Il y a toute une époque de l'histoire de la comédie entre la farce du Moyen Age et la *Mélite* de Corneille au XVII<sup>e</sup> siècle.

De 1552 à 1629 une série d'écrivains se présentent, qui essayent d'établir en France la comédie régulière. Ils la dégagent de la farce, ils annoncent un genre nouveau dont ils cherchent les lois et les conditions, dont ils étudient les modèles, dont ils proposent des exemples. Ils espèrent que leurs contemporains les aideront à achever en commun l'entreprise et chacun d'eux tente avec la conscience de ce qu'il veut. Ils font appel tour à tour à l'université, à la magistrature, à l'aristocratie, au roi, c'est-à-dire aux classes les plus éclairées de la société.

Les poètes de la pléiade, venant les premiers, sont les novateurs ardents qui marquent leur but avec une franchise bruyante, cherchent à l'atteindre avec précipitation et improvisent des ouvrages en vers qu'ils jouent eux-mêmes.

Après eux viennent des hommes appartenant à la magistrature et à l'église comme en Espagne Rojas et Lope de Vega.

A ces écrivains plus calmes, qui prennent le temps d'écrire, les français doivent une bonne langue comique et un vigoureux essai de prose française.

La comédie, dont on se lègue le soin et le perfectionnement, grandit peu à peu, elle s'affirme, elle constitue au milieu du chaos dramatique un genre à part, elle devient originale à travers l'imitation et la traduction, elle s'épure au sein même de la licence; elle trouve enfin la langue qu'elle doit parler, et l'on peut suivre le progrès de la prose dans les comédies de Charles Estienne, de Jean de La Taille, de Larivey et de Turnèbe.

Donc, le théâtre comique au XVI<sup>e</sup> siècle fait apparaître trois courants fort divers. D'une part, la farce. D'autre part, le théâtre ancien : On lit Plaute et

Térence. Enfin on s'inspire des Italiens, notamment de la *commedia dell'arte*, genre populaire où les acteurs improvisent sur un canevas simple. La Renaissance française imite de près le théâtre de l'Antiquité sans pour autant en atteindre l'âme même et l'action dramatique.

Dans l'histoire de la comédie comme dans celle de la tragédie de la Pléiade (1551-1570), Etienne Jodelle fait figure d'initiateur avec *Eugène* Comédie en cinq actes et en vers représentée en 1552.

Jodelle se vante, dans le prologue d'*Eugène* ne rien devoir ni à l'Antiquité, ni aux auteurs de farces, ni aux auteurs étrangers. Il serait plus juste de dire qu'il doit à tous. Le sujet d'*Eugène*, Passablement immoral, consiste dans la rivalité d'un abbé, Eugène, et d'un officier, Florimond, auprès d'Alix, épouse d'un benêt, Guillaume. Eugène finira par l'emporter: Il donne sa sœur pour maîtresse à Florimond qu'elle aimait<sup>1</sup>.

Cette intrigue scabreuse met en scène des personnages contemporains, mais qui rééditent des types connus des comiques du Moyen Age et elle en produit le langage effronté.

Etienne Jodelle, lui, est initiateur mais c'est Pierre Larivey (1560 -1611) qui, dans ses neuf comédies imitées des modèles italiens, illustre essentiellement le genre comique au XVI siècle. Dans les *Esprits*, sa pièce la plus célèbre, Larivey présente le personnage de Séverin, l'avare à la bourse volée. Il se révèle ainsi imitateur de Plaute et sert de modèle à Molière dans certains traits de Sganarelle, dans *l'Ecole des maris* et surtout d'Harpagon dans *l'Avare*.

### **La Farce**

### **La Commedia dell'arte**

### **La Comédie humaniste**

---

1. Sage, P., *Le Préclassicisme*, Paris, ed.Mondiales, del Duca, 1962,P.89.

# La Commedia dell'arte

Née en Italie, la Commedia dell'arte, connue pour sa technique théâtrale et sa mimique expressive, sera très appréciée en France dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle et son succès a marqué durablement le jeu dramatique français.

Il s'agit d'un style théâtral typique du théâtre italien des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, et nommé en France " Comédie Italienne" ou "Comédie de masque".

Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il prend le nom de *commedia dell'arte*.

Les origines de la *commedia dell'arte* restent encore mal définies. On a souligné tour à tour les liens avec le mime populaire latin et italien<sup>1</sup>.

La *commedia dell'arte* est d'abord une *commedia mercenaria*, qui mêle motivations économiques des acteurs. Pour répondre à la demande et satisfaire les attentes de public, les comédiens ont non seulement multiplié les genres dramatiques proposés, mais ont développé aussi un genre nouveau, qui reposait sur l'élaboration des pièces stéréotypées à l'aide de techniques d'improvisation, et où importait le savoir-faire.

L'*arte* est à la fois le savoir-faire, la technique et le côté professionnel des comédiens.

Elle repose sur un art de l'improvisation, l'usage de masque, un jeu de style souvent proche de la danse et de l'acrobatie. Les personnages de convention dont chacun, reconnaissable au costume et à la silhouette, est l'incarnation d'un vice et d'un ridicule humain.

On distingue quatre types principaux de matériaux comiques dans ce genre:

- Longues tirades\* ou monologues de louanges, de reproches ou de plainte.
- Les dialogues à la rhétorique travaillée
- Bouffonneries verbales et gestuelles des serviteurs
- Rodomontades\* extravagantes des capitans.

---

1. Chahine, Ch., Ghavimi, M., *Le Théâtre en France*, Téhéran, Presses Universitaires d'Iran, 2005, P.16.

## La Comédie humaniste

Tel est le nom donné aux réalisations de ce petit groupe de poètes qui, sous l'égide de la Pléiade, ont tenté de renouveler le genre comique par un retour à la comédie latine.

Après l'intérêt pour le théâtre antique manifesté par les érudits du début du XVI<sup>e</sup> siècle, les 1550 ont vu la création de pièces sur le modèle latin et italien, ainsi que l'éclosion d'une polémique assez violente chez de jeunes poètes de Pléiade.

C'est avant tout contre la farce qu'est dirigée cette polémique, qui lui reproche à la fois sa grossièreté, son manque de construction rigoureuse et d'intrigue suivie, comme la gratuité de ses effets comiques.

Car la comédie humaniste a un but didactique et moral qui vient s'ajouter à sa valeur de divertissement.

Cette comédie est avec ses cinq actes, souvent séparés par des intermèdes musicaux, bien construite et régulière, qui respecte dans son principe les unités de temps, de lieu et d'action.

Les personnages de convention dans cette tradition rappellent ceux de la comédie latine comme vieillard amoureux, père autoritaire et avare, valet rusé et d'autres, bien qu'ils aient été modifiés en fonction du goût du jour. Toutefois, les humanistes ont gardé le sens de la hiérarchie entre les genres et situent la comédie au bas d'une échelle dont l'épopée occupe le haut et la tragédie le milieu<sup>1</sup>.

En somme, la comédie au XVI<sup>e</sup> siècle est loin d'offrir le même intérêt que la tragédie et son histoire est moins simple. On ne peut offrir qu'elle a été moins cultivée: les représentations de comédies étaient nombreuses mais

---

1. Canova, M.C., *La Comédie*, Paris, Hachette Supérieur, 1993, P.49.

on en a moins publiés que de tragédies. Les lettrés, qui affectaient de mépriser la farce, semblent avoir boudé le genre comique.

Un écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle dit: « La comédie...semble être accompagnée d'un sujet trop bas et populaire pour mériter l'éveil d'un esprit excellent.»

Toujours est-il que le genre n'a pas réussi, au XVI<sup>e</sup> siècle, à produire un vrai chef-d'œuvre.

Il a manqué d'ailleurs aux auteurs le sens et la volonté de l'observation directe .On peut à la rigueur émouvoir avec un drame irréel où se déploient les grands sentiments éternels de la nature humaine.

On ne saurait créer une comédie vivante qui ne soit l'image de son temps, qui ne soit soutenue en tout cas par la peinture fidèle de la réalité environnante .Les auteurs n'ont pas paru soupçonner cette loi, qui sera formulée si vigoureusement par Molière .Ils se sont bornés à suivre des modèles<sup>1</sup>.

En général, l'élaboration de la comédie française fut lente et peu comprise, mais on peut dire qu'elle fut continue et courageuse.

---

<sup>1</sup> Sage, P., *Le Préclassicisme*, Paris, ed.Mondiales, del Duca, 1962. P.88.

# III. Dans les temps modernes : XVII siècle

## A. La Comédie Classique

Après une éclipse dans les trois premières décennies du XVII siècle, qui ont vu en revanche l'essor de la tragi-comédie qui, avec ses meurtres, viols et incestes, entretient le goût du public pour les spectacles d'horreur, la comédie renaît dans les années 1630 sous l'impulsion de jeunes auteurs comme Corneille, Rotrou ou Mairêt. La protection déterminante que Richelieu, alors ministre, a accordée au théâtre, si elle était à certains égards l'expression d'une préférence personnelle, entrait aussi et surtout dans une stratégie d'exaltation de la France et d'affirmation par rapport aux plus éclatantes réussites de l'Antiquité et de l'Italie de la Renaissance. Le théâtre devait devenir l'expression privilégiée d'une civilisation qui n'avait plus rien à envier à celles qui l'avaient précédée.

D'où la croyance en la nécessité d'en faire un art, et comme tel soumis à un code de doctrine, à un ensemble de règles qui pouvaient l'approcher de la perfection. D'où le besoin aussi de faire régner plus de décence dans les pièces et, pour ce faire, de commencer par réformer les mœurs des spectateurs. Le développement de la vie mondaine, la présence des femmes à la comédie, comme la volonté des auteurs d'en tenir compte, ont facilité cette épuration.

Dès 1630 les dames fréquentent les théâtres, et les auteurs écrivent pour elles. Avec elles, et les beaux esprits qui les entourent, la préciosité\* s'empare de l'art dramatique et le façonne.